

CHAPITRE II

Monseigneur Soyer se montre très favorable aux congrégations de St. Laurent. Douze évêques demandent au Souverain Pontife l'approbation de la famille religieuse de Montfort. — Voyage du Révérent Père Deshayes à Rome. — Bref laudatif en faveur de la Compagnie de Marie et de la congrégation de la Sagesse. — Missions prêchées depuis le retour du Père Deshayes de Rome jusqu'en 1830.

Monseigneur Soyer, dont l'âme était grande et généreuse, s'intéressait vivement à la prospérité, au développement et à la solidité des communautés de St. Laurent, qui étaient un des plus beaux fleurons de son diocèse. Cherchant le plus grand bien de la famille du Bienheureux de Montfort, pour lequel il avait une dévotion particulière, il désirait qu'elle fut placée sous la juridiction ~~et la direction~~ immédiate du Souverain Pontife. Encouragés par leur évêque diocésain, les Pères de la Compagnie de Marie et les Filles de la Sagesse s'occupèrent activement de l'approbation de leurs Instituts.

et de leurs Constitutions. On ne faisait d'ailleurs que suivre en cela l'exemple des missionnaires et des Soeurs qui, avant la Révolution, avaient exprimé les mêmes désirs et fait les mêmes démarches.

Comme on le souhaitait à Rome, on demanda les avis de plusieurs évêques, qui possédaient des établissements des Filles de la Sagesse. On s'adressa à douze; aux archevêques et évêques de Bordeaux, Aix, Luçon, Poitiers, La Rochelle, Angers, Nantes, Rennes, Vannes, Quimper, Coutances et Orléans. Tous donnèrent un avis favorable, en faisant le plus grand éloge des missionnaires et des Soeurs.

Monseigneur Daviau du Bois de Sauzay, archevêque de Bordeaux, commençait ainsi: "L'établissement de St. Laurent-sur-Sèvre est composé de deux congrégations qui, quoique distinctes, sont régies par le même esprit et les mêmes règles: savoir, l'une de prêtres consacrés aux

exercices des missions, l'autre de religieuses dites: Filles de la Sagesse, vouées au service des pauvres, des malades, et de tous les malheureux. Nous n'avons jamais entendu parler qu'avec éloges des services rendus par l'une et par l'autre de ces deux sociétés. On publie surtout leur zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, et pour la prospérité de l'Eglise. On parle avec admiration de la pureté de leurs principes et de la fermeté de leur conduite, pendant les malheurs de l'Eglise de France."

Monseigneur l'évêque de Luçon disait, entre autres choses: "Les Pères, qui ont vécu sous les dites Règles, (données par le Père de Montfort), ont dignement mérité, de l'Eglise et de la patrie, par leurs travaux apostoliques; et ce sont eux qui, en grande partie, ont inspiré à nos diocésains et aux contrées voisines de ce diocèse, cette foi, cette piété et cette entière fidélité,

qui ont constamment illustré cette province d'une manière admirable, et surtout dans ces jours de deuil, encore si près de nous, où l'Eglise de France gémissait sous une dure persécution."

Les pièces concernant l'approbation des deux Instituts furent ^{portées} ~~envoyées~~ à Rome par le Père Labouré, le Père Deshayes y était déjà rendu, pour presser l'affaire. Il tenait, à l'Eglise et au Souverain-Pontife, du fond de ses entrailles. Pendant la Révolution, il avait été heureux de transmettre, aux prêtres fidèles de la Bretagne, les instructions du Pape. Durant la captivité de Pie VII, à Fontainebleau, il était allé le visiter, au nom de toute la province ~~religieuse~~ qui l'avait vu naître, et, par reconnaissance, le Saint Père lui avait donné des pouvoirs, aussi amples qu'en peut obtenir un simple prêtre. En 1825, il se prosternait aux pieds de Léon XII. Il songeait non seulement à obtenir l'approba-

tion pour ses congrégations, mais il désirait
 voir, en outre, s'il était possible de s'occu-
 per efficacement de la béatification du Père de
 Montfort.

Il se rendit, de St. Laurent à Rome, sans re-
 tayer ni voiture ni chevaux; il était conduit par
 le Frère Bernard. Parti dans les premiers jours
 de janvier, il arriva dans la Ville éternelle
 vers la mi-février; il en repartit fin d'avril
 et était de retour dans la première quinzaine de
 juillet. Il avait eu trois audiences du Pape, qui
 le reçut avec une bonté toute paternelle, et il
 avait obtenu pour ses deux congrégations un Bref,
 daté du 20 mai 1825.

Voici en entier ce Bref laudatif, accordé
 simultanément à la Compagnie de Marie et à la
 congrégation de la Sagesse:

« Notre très cher fils, salut et bénédiction
 apostolique.

"Les paroles que un de mes prédécesseurs, Adrien III, d'heureuse mémoire, instruit de l'affection de Charles-le-Chauve, roi de France, pour les Eglises de ce royaume, adressait à ce prince: "Croyez que nous chérissons autant que vous-même les vertus qui brillent en vous," ces paroles, nous croyons ^{devoir} les employer aujourd'hui, et les adresser avec vérité à vous, et aux pieuses sociétés que votre vigilance rend florissantes. En effet nous n'ignorons pas que les deux congrégations des missionnaires et des Filles que vous conduisez, instituées, vers le commencement du siècle passé, par le zèle du Père de Montfort, ont excité l'admiration des gens de bien.

L'on a vu, en effet, d'un côté les missionnaires, entreprendre dans la Bretagne et le Poitou, pour instruire les peuples, de saintes excursions, dont le nombre et les fatigues croissent de jour en jour, et retirer une infinité d'âmes des dangers du vice et de l'erreur; d'un autre

côté, les Filles de la Sagesse donner tous leurs soins aux malades, non seulement pour les soulager dans leurs infirmités corporelles, mais encore pour procurer le salut de leurs âmes, en leur rappelant à propos le souvenir des récompenses et des peines de l'autre vie; et, de plus, faire tous leurs efforts pour retenir auprès d'elles de jeunes personnes des villes et de la campagne, afin de leur donner une éducation chrétienne et utile au public.

"Tant de bonnes œuvres étaient sans doute bien dignes d'admiration et de louanges; mais, comme d'ordinaire les communautés sont, dans les commencements de leur institution, très ferventes, pleines d'ardeur et de zèle, et que quelquefois cependant, l'ennemi venant à semer l'ivraie, la suite ne répond pas au commencement, il était nécessaire d'avoir attentivement les yeux ouverts sur ces deux sociétés, pour examiner leurs progrès

la marche qu'elles prendraient, et pour voir si la persévérance couronnerait de si beaux commencements. Et, en effet, à peine : soixante-dix ans s'étaient-ils écoulés depuis la mort de vos fondateurs, que la France a vu, dans un temps de calamité, le fanatisme changer sa constitution civile et religieuse, cribler le froment et en séparer jusqu'au dernier grain, de sorte qu'on distinguait et ceux qui conservaient encore en eux-mêmes quelques sentiments de religion, et ceux qui, corrompus au-dedans, se paraient encore au dehors d'un certain masque de vertu. Au milieu de ces troubles, où l'audace triomphait négligemment de l'autorité des lois, où l'impiété, déchaînée contre la religion de nos pères, destinait et livrait à la mort tous les gens de bien, vos deux sociétés, nous le savons, après avoir embrassé la sainte cause, l'ont soutenue jusqu'au dernier soupir, et ont regardé comme un bonheur et une

gloire de mourir pour sa défense, ayant à leur tête celui qui les gouvernait dans ces temps orageux.

"Et aujourd'hui, après qu'une protection spéciale du Ciel vous a arrachés des mains des impies, nous n'ignorons pas avec quel succès, sous votre autorité et par votre zèle, ces hommes choisis et ces Filles courageuses procurent le bien de la religion dans votre patrie: c'est ce qu'ont attesté, à notre Siège apostolique, nos Vénérables Frères les Archevêques de Bordeaux et d'Aix, ainsi que nos Vénérables Frères les Evêques de Luçon, de La Rochelle, de Poitiers, de Rennes, d'Angers, de Coutances, de Quimper, d'Orléans, de Nantes et de Vannes. D'après un témoignage si digne de foi, et après avoir consulté les Evêques et les autres Prélats Réguliers, nous sommes restés convaincus, nous et nos Vénérables Frères leurs Révérendis-

seines Eminences les Cardinaux, que chacun de vos instants étaient consacré à des œuvres saintes; nous avons appris que les missionnaires de la société dite du Saint-Esprit (Compagnie de Marie) vont prêcher dans différents diocèses du royaume: qu'ils éloignent de temps en temps, du tumulte des affaires, des fidèles et particulièrement les Filles de la Sagesse, pour leur remettre sous les yeux les vérités du salut; que ces Filles admirables soulagent, par leurs paroles et par leurs secours, les affligés et surtout les malades; qu'elles tiennent presque tous les hôpitaux maritimes de France et un grand nombre d'autres, qu'elles y assistent les infirmes et les servent avec la plus grande bonté; on nous a appris qu'elles ont dans différents lieux, plusieurs maisons d'éducation pour les jeunes personnes du sexe, où les filles, qui ne savent point de métier, et qui n'ont pas été instruites des dog-

nes catholiques, apprennent un état, les principes de la religion et le moyen de former leurs moeurs, enfin ces deux Sociétés sont si persuadées que rien de ce qui peut être utile au prochain ne leur est étranger, qu'elles travaillent à l'instruction de ceux même que la nature a privés de l'ouïe, et rend incapables d'être instruits par la parole, laquelle est si avantageuse pour la propagation de la foi.

" Chantons donc un cantique au Seigneur; chantons un cantique nouveau à la gloire de Dieu; car, si, au jour de sa colère et de ses jugements, il a permis que la France, la plus belle portion de la chrétienté, ait été remplie de troubles et d'agitations par des hommes pervers, et qu'elle se soit trouvée à deux doigts de sa perte, il a voulu, au milieu de la dévastation des temples, de la profanation des choses les plus saintes, et des flots de sang cruellement répandus, à a vou-

Il a voulu, notre cher Fils, conserver à votre patrie, en vous et dans vos deux sociétés, non seulement des exemples de piété, mais encore de puissants secours et des instruments de salut.

"Maintenant que la paix est rendue à la France, et que la famille des Rois très chrétiens est remontée sur le trône de ses ancêtres, vos Congrégations protégées par cette auguste maison, et par la piété des Archevêques et des Evêques qui seconderont vos soins et travaux, produiront de jour en jour des fruits de piété plus abondants, ce que nous demanderons sans cesse au Dieu de toute bonté et de toute grandeur. Il faut que votre courage continue l'oeuvre sainte, entreprise avec le secours de Dieu. Ne vous laissez arrêter ni par les fatigues des voyages, ni par les critiques et les calomnies des hommes; mais efforcez-vous d'achever ce que Dieu vous a fait commencer, sachant que plus les travaux sont grands plus la gloire, qui les récompensera dans l'autre

vie, sera grande: ce sont les paroles d'un de nos prédécesseurs, saint Grégoire-le-Grand. Enfin, pour gage de notre bienveillance, nous donnons à vous, aux zélés missionnaires, aux courageuses Filles de la Sagesse que vous dirigez, notre bénédiction apostolique." *supérieur profite des égards et de*

Cette page d'histoire, signée par le Souverain Pontife Léon XII, n'est pas la moins glorieuse pour toute la famille de Montfort. Durant son voyage, le Père Deshayes fut accueilli partout avec les ^{plus} grands témoignages d'estime et de vénération. A Aix, l'Archevêque, Monseigneur de Beausset, ancien évêque de Vannes, l'avait retenu cinq jours. L'évêque de Fréjus, après l'avoir comblé de prévenances, lui avait fait promettre de lui donner plusieurs jours à son retour. A Rome, même, il était souvent l'invité de l'ambassadeur de France, qui se mit à sa disposition pour tous les services en son pouvoir. Monseigneur de Lesquen venait d'être promu à l'évêché de Rennes :

une pièce essentielle manquait au dossier, envoyé de Paris pour la préconisation du prélat. Le Père Deshayes fut mandé au Quirinal, satisfait aux questions touchant Rennes et son évêque-nommé et signa le procès-verbal, qui permit la préconisation.

Le pieux supérieur profita des égards et de la bienveillance qu'il rencontrait partout pour faire la plus riche provision de reliques. Jamais peut-être simple prêtre n'en obtint d'aussi nombreuses ni d'aussi insignes. Il s'assura aussi si l'on pouvait travailler à la béatification de Monsieur de Montfort. Il consulta, entr'autres, un avocat qui parcourut la vie de Montfort et répondit que la cause pouvait être entreprise. D'après cette consultation, les Missionnaires de St. Laurent avaient à nommer un postulateur pour la France. Le Père Deshayes lui-même fut désigné par ses confrères. Son premier soin devait être de choisir un postulateur à Rome. Il s'adressa

au Révérend Père Lamarche, prieur des Dominicains, qui jouissait de toute la confiance du Saint-Père et qui, moyennant l'agrément de son supérieur général, lui avait promis d'accepter.

Le voyage du Père Deshayes avait donc été fécond en résultats. A son retour de Rome, il voulut lui-même assister à plusieurs missions. On le vit, en 1825, aux Epesses et à Mortagne; en 1826, à St. Martin de Beaupréau, à Beignon et Belle-Ile-en-Mer; en 1827, à Notre-Dame de Beaupréau, à Saint-Servan et à Bréal. L'administration de sa communauté, déjà étendue et compliquée, ne suffisait pas à l'activité de son esprit et à l'ardeur de son zèle. Les Pères Marchand et Hillereau accompagnèrent leur supérieur général dans ces différentes missions. Les Pères Ponsard, Labouré, Payen de la Garandrie et Crosnier se trouvèrent aussi à quelques unes. Le Père Gouraud venait d'être appelé par Monseigneur Soyer à diriger le grand séminai-

re de Lunon, et le Père Duret avait quitté Saint-Laurent, pour entrer dans le ministère paroissial. A cette même époque, de 1825 à 1827, on donna encore trois autres missions auxquelles le Père Deshayes ne put assister, à St. Gilles-sur-Vie, en 1826, à Noirmoutier et à Benet, en 1827. Nous dirons un mot de chacune de ces missions.

Celle des Epesses fut également bonne pour la paroisse et pour les étrangers, qui s'y rendirent en très grand nombre, malgré le mauvais temps. Le peuple des Epesses se montra plein de bonté et d'ardeur; le brouillard cependant ne paraissait pas aussi docile que la campagne. A Mortagne, on ne pouvait espérer un meilleur résultat. La mission fut suivie par toutes les paroisses voisines, malgré un froid excessif. La neuvaine à la croix^{se} fut suivie avec un zèle extraordinaire. On commença alors un calvaire magnifique, qui ne fut terminé que plus tard, à la mission de 1851.

Les habitants de St. Martin de Beaupréau se

portèrent avec ardeur aux exercices qui leur furent données, en 1826. Le succès ne pouvait être plus complet, puisqu'il ne resta pas une seule personne, qui ne se fût présentée au confessionnal. Les missionnaires trouvèrent, à St. Martin, un peuple très instruit et très pieux. La procession du Saint Sacrement, au jour de la clôture, se développa, avec une magnificence extraordinaire, dans la vaste prairie, qui s'étend devant le château. Les professeurs et les élèves du collège, les membres du tribunal, le sous-préfet, la gendarmerie et toutes les autorités de la ville y assistaient. La croix et le Christ furent bénits dans la cour du château. A cette époque, Beaupréau était chef-lieu d'arrondissement, depuis il a passé son titre à Cholet.

Beignon, paroisse natale du Père Deshayes, devait se distinguer entre toutes. Là ainsi qu'à St. Martin de Beaupréau, pas une seule personne qui ne fît la mission. Le peuple, d'apparence froi-

de, était instruit et religieux. Une belle croix, avec un Christ plutôt modeste, fut élevée sur un rocher au milieu d'une vaste lande. Une retraite, donnée à Belle-Ile-en-Mer, fut remarquable par la conversion d'un grand nombre de rétrogradés, surtout par celle d'un libraire qui remit, à Monsieur le curé de Palais, près de 1500 mauvais livres, pour être livrés aux flammes.

La mission de St. Gilles, prêchée par les Pères Ponsard, Marchand et Hilléreau eut un excellent résultat. Cependant la plupart des bourgeois se tinrent à l'écart. Une retraite de quinze jours à Notre-Dame de Beaupréau, par les Pères Deshayes, Marchand, Hilléreau et Labouré eut tout le mouvement et le succès d'une grande mission. Les personnes les plus distinguées de la ville donnèrent l'exemple. A Noirmoutiers, où prêchèrent les Pères Ponsart, Marchand, Hilléreau, Labouré et Crosnier, le peuple se montra ouvert, ardent, plein de

foi. On planta huit croix, en divers quartiers de l'île: la principale fut placée près de l'église. Le curé, Monsieur Morisset, malade depuis deux ou trois ans, mourut, la veille de l'Ascension, pendant la retraite, qui eut lieu quelques semaines après. La mission.

La plus éclatante mission de cette époque est celle de St. Servan, au diocèse de Rennes. Les processions s'y firent avec un ordre et un recueillement admirables, bien qu'il s'y trouvât ordinairement six ou sept mille personnes. La dernière procession eut lieu le jour de la fête de St. Jean-Baptiste; tout concourut à donner de l'éclat à la cérémonie: la ville assise dans un décor merveilleux, au fond de sa rade aux lointains horizons bleus; le reposoir grandiose d'une richesse incomparable; l'artillerie du fort grondant; les soldats sous les armes; les musiques de la garnison et de la paroisse; un nombreux

clergé, entourant l'évêque de Rennes qui portait le Saint Sacrement. On comptait jusqu'à 6600 étendards d'une rare beauté, et dont quelques-uns ne coûtaient pas moins de cent francs. Le curé de St. Servan était alors Monsieur Georges, intime ami du Père Deshayes, qui avait collaboré avec lui sous la Révolution. Le supérieur de St. Laurent avait été secondé, à St. Servan par deux de ses confrères, quatre Jésuites et plusieurs autres ecclésiastiques: la mission fut bonne, malgré les grands travaux de la saison; on était alors au mois de juillet. L'année se termina par la mission de Benet, qui fut très médiocre. Cette paroisse ne sut point profiter du bienfait que lui procurait son excellent curé, Monsieur Lussagnet, plus tard vicaire général de Luçon et supérieur des religieuses de Chavagnes. La mission de Benet fut prêchée par les Pères Ponsard, Marchand et Hilléreau. Elle fut suivie au bout de

quelques mois d'une retraite, qui n'eut pas un meilleur succès. Deux stations de carême prêchées dans cette paroisse, en 1871 et en 1876, n'ont pas procuré plus de consolations aux missionnaires. On a pu constater là, comme dans bien d'autres lieux, que les cœurs, trop attachés à la terre, ont grand'peine à s'occuper des intérêts de l'autre vie.

Les Pères évangélisèrent en 1828, le Boupère, St. Maurille-des-Ponts-de-Cé et St. Michel-le-Cloucq; en 1829, ~~St. Servan~~ Challans, St. Sauveur de Landernont et Maillezais; en 1830, la seule paroisse de Moreuil. La mission du Boupère fut des plus ferventes; on y vit une foule d'étrangers. On obtint à peu près le même succès à St. Maurille-des-Ponts-de-Cé, où Monseigneur Monteault, évêque d'Angers, présida la cérémonie de l'érection de la croix. La mission de St. Michel-le-Cloucq fut passablement suivie. Les Demoiselles Mesnard de

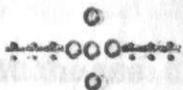
Boisgisière en faisaient tous les frais. Celle de Challans fut assez bonne pour les habitants de la campagne, mais les bourgeois et beaucoup d'artisans de la ville n'y prirent aucune part. On fut mécontent parce que Monsieur le curé faisait commencer la mission le dimanche, qui précède le carême. On se vengea, en faisant dans les jours du carnaval, plus de tapage qu'à l'ordinaire. On fut mécontent aussi, parce que, au lieu de planter la croix pendant la mission, on renvoya cette cérémonie à quelques mois plus tard. Il fut aisé de voir, dans cette circonstance, qu'il n'est pas toujours expédient de contrarier les populations, auxquelles on veut faire du bien, à moins d'un grave motif.

pendant les six semaines que dura la mission de St. Sauveur de Landemont, toute la paroisse et une foule d'étrangers en suivirent les exercices avec assiduité. A la fin de 1829 et au com-

commencement de 1830, le froid était intolérable; la neige couvrit le sol pendant sept ou huit semaines. C'est à cette saison que se donnait la mission de Maillezais, elle fut cependant suivie avec assez d'entrain, surtout par les hommes qui pouvaient plus aisément braver le froid et la neige. Une croix fut plantée pendant la retraite, qui eut lieu quelques mois après.

La dernière mission donnée avant la révolution de 1830, par les Pères, fut celle de Moreuil, dans le diocèse de Luçon. Les travaux de la campagne, en particulier ceux des vignes, qui se trouvaient en retard, à cause des fortes et longues gelées, retinrent les hommes. Les cérémonies furent cependant très brillantes et assez bien suivies. Monseigneur Seyer assista à la rénovation des vœux du baptême, à la plantation de la croix; à la procession de clôture, il voulut lui-même y porter le Saint-Sacrement; il était escorté

té des élèves de son grand séminaire et de tout
le clergé de la ville épiscopale.



En 1839, le duc de Berry visita la pro-
vince de Languedoc et traversa la Vallée où elle
se trouve avec enthousiasme. Saint Laurent sur-
passa son plaisir au moment où il se trouva
dans le bourg, le 9 juillet, avec sa suite, dont
faisait partie la comtesse de Bagny, la gé-
néralissime de la Vallée et beaucoup d'autres
personnages distingués. Tout le monde lui fit
un accueil très agréable. Les dames de la Vallée
étaient toutes habillées de blanc
et de vert. Le duc de Berry arriva à la
porte de l'église, se chapea, l'encen-
sateur de la messe, porta à sa prière, puis
se mit à marcher avec sa suite. Elle
était par la voiture en cet endroit, elle